

## Revoir la campagne

Olivier Gaudin et Christophe Le Toquin

**Recensé :** Thibaut Cuisset, *Campagnes françaises*, avec un texte de Jean-Christophe Bailly, Göttingen, Steidl, 2019.

*À distance de toute perspective nostalgique ou sensationnaliste, Thibaut Cuisset a patiemment photographié les campagnes françaises pendant plus de trente ans. Un ouvrage posthume rassemble ces photographies qui montrent le façonnement des paysages par l'homme, mais aussi sa lenteur.*

Thibaut Cuisset (1958-2017) n'était pas ce qu'on appelle un photographe célèbre, encore moins connu du grand public. Il était en revanche très apprécié, du moins en France, depuis de longues années par les différents mondes professionnels de la photographie – galeristes, éditeurs, libraires, écoles et praticiens, critiques et historiens – ainsi que par un public de passionnés. Son œuvre, d'une haute qualité esthétique mais aussi d'une grande discrétion, s'est toujours placée au plus loin de la performance ou du tableau vivant. Aux antipodes de cette tendance importante des arts visuels, il a suivi les chemins d'une photographie documentaire consacrée pour l'essentiel aux paysages.

Sa fascination pour les lumières du sud, claires et fortes au zénith, est visible dans son style et ses images lumineuses aux tons pastel où chaque détail est éclairé. Après une résidence à la Villa Médicis au début des années 1990, il participe aux premiers Observatoires photographiques du paysage (OPP) en sillonnant les Côtes-d'Armor. Son travail se déploie ensuite en France et à l'étranger, au rythme de campagnes réalisées lors de résidences ou de commandes publiques, avec cette humilité singulière et constante qui le distingue des nombreux photographes qui semblent vouloir imposer leur marque sur les paysages<sup>1</sup>.

## Enjeux d'une publication posthume

C'est en couleur que Thibaut Cuisset s'intéresse à la photographie dès les années 1980. Sa culture d'autodidacte venait en grande partie du cinéma et de la peinture. Il découvre les photographes de la mission de la DATAR (1984) et leur attrait pour les lieux ordinaires. Il fera de ces lieux son sujet de prédilection.

*Campagnes françaises*<sup>2</sup>, ouvrage posthume qui paraît simultanément en anglais et en français, rassemble plus de deux cents photographies issues de plus de vingt ans de prises de vue dans

---

<sup>1</sup> On trouvera des exemples représentatifs dans les deux publications collectives suivantes : *Paysage, cosa mentale*, Christine Ollier (dir.), avec un texte de Jean-Christophe Bailly, Paris, Loco, 2013 ; *Paysages français : une aventure photographique, 1984-2017*, Raphaëlle Bertho et Héloïse Conésa (dir.), avec des textes de Bruce Bégout et François Bon, Paris, BnF, 2017.

<sup>2</sup> Voir quelques pages issues de l'ouvrage à la fin de cet article.

différentes régions du pays, de la Corse aux Hauts-de-France. Ce titre voulu par l'auteur touche au moins trois registres de sens. Le pluriel désigne bien sûr des espaces ruraux appréhendés dans leur diversité, loin des métropoles. Le terme campagne fait également allusion aux expéditions militaires marquées par une géographie identifiable et une durée déterminée, c'est-à-dire un théâtre d'opérations et une saison. En parlant de ses « campagnes », le photographe signalait ainsi l'importance du temps d'exploration par les cartes, des repérages et de la persévérance nécessaires à mener à bien de telles séries d'images. Moins qu'une métaphore de la conquête, c'est l'exigence d'un travail d'enquête approfondie et systématique qu'il soulignait. Enfin, en reprenant l'usage de ce terme à Monet (Bailly 2019, p. 5), Thibaut Cuisset engageait un dialogue discret mais tenace avec la tradition picturale, évoquant la dimension méthodique, temporelle et matérielle d'une recherche artistique en extérieur, « sur le terrain », propre à l'effort de représentation d'un genre aussi ancien que le paysage. Il n'en est pas moins significatif que le propos de l'ouvrage, dont le titre est donc bien différent de celui de sa version anglaise (*French Landscapes*), rompt avec toute tentation pittoresque, anecdotique ou narrative.

## Inactualité

Le regard de Thibaut Cuisset ne rejoint-il pas en partie une intention documentaire, par son approche des lieux de vie des habitants des campagnes ? L'extrême attention accordée aux territoires ruraux permet des rencontres inattendues et des surprises. Tous les lieux qu'il photographie sont en effet habités, et les horizons, même lorsque apparaît au fond du cadre l'immensité d'un estuaire océanique ou une crête alpine, figurent des intérieurs du territoire plutôt que ses confins. Le regard du photographe sur les paysages est ici inactuel, ne cédant ni à la tentation de la nostalgie ou du pictorialisme, ni à celle du spectacle ou de l'anecdote. Diverses étendues cultivées ponctuées ou non de bocage, les arbres d'alignement aux abords des villages et les silos agricoles familiers côtoient les profils plus marqués d'installations industrielles, de pâturages de moyenne montagne, de lotissements à peine livrés.

Le travail de Thibaut Cuisset se situe à rebours de toute entreprise visant à dresser un tableau ou un portrait de la France, aux antipodes du reportage sensationnaliste et de la carte postale pittoresque. Il propose plutôt des parcours et des points de vue partiels sur des lieux singuliers qui se trouvent être en France : falaises de la Somme, bords de Loire, pentes viticoles d'Alsace, jardins ouvriers du Nord, étangs camarguais, digues et dunes du Pas-de-Calais, surprenante variété des paysages normands et bretons, hautes vallées et cols du sud des Alpes, reliefs découpés de la Corse...

S'il porte une grande attention à la composition, ce photographe refuse le contrôle ou la maîtrise pour laisser advenir le monde visible. Il prend le temps d'observer les longues durées de la formation des paysages. Quelque chose nous est alors donné à voir, comme des lieux presque familiers et déjà connus auxquels on n'avait pas assez prêté attention. Le regard du photographe rend possible la rencontre de formes singulières, voire des interactions avec les paysages traversés et ceux qui y vivent. Les images peuvent sembler désertes parce qu'elles sont privées de personnages et de densité urbaine. Pourtant ces campagnes documentent l'organisation habitée et complexe du territoire français. Elles rendent visible le fait que tous ces lieux, bâtis ou non, sont modifiés de longue date par d'intenses activités humaines, à commencer par les grands défrichements des débuts de l'ère industrielle et les reboisements qui les suivirent. En s'éloignant des villes mais non des traces d'usage et d'habitation, les choix de composition et de points de vue créent une tension particulière. Les différentes séries suggèrent que l'intériorité rurale du pays, avec le dessin toujours variable de ses horizons, continue de se transformer.

Loin de tout effet de drame ou d'actualité, le regard du photographe s'attarde en particulier sur la topographie. Cette attention permet de jouer des distances qui séparent l'œil de l'observateur de l'horizon, cette « fine commissure éternellement semblable et différente » (Bailly 2019, p. 6). Dans les images de Thibaut Cuisset, l'horizon est toujours présent, comme sont presque toujours visibles

les formes cultivées de la végétation et celles des constructions humaines : les routes, les bâtiments, les infrastructures plus ou moins discrètes. Il résulte de ces clichés une impression de paysage « entre-deux » ; la visibilité des voies ou des chemins ne suggère pas le hors-champ puisque, le plus souvent, ils sont coupés par un virage proche ou enfermés dans une composition. Leur présence émane d'un geste posé, comme une virgule dans une phrase. La photographie semble « finie » par ces cadrages et ces scènes sans personnages, qui laissent néanmoins affleurer la sensation d'un temps lent, celui de l'attente ou de la possibilité d'une action à venir. On peut dire de ces images de campagnes qu'elles montrent le contraire d'un « instant décisif » ou d'un reportage d'actualité : l'épaisseur d'un temps qui semble passer plus lentement qu'ailleurs. Même les photographies de l'Observatoire des Côtes-d'Armor ne semblent pas contredire cette sensation puisque le seul mouvement semble être celui du végétal qui oscille au rythme des saisons. Les paysages ruraux, chacun avec ses singularités et ses traits de familiarité, ont des rythmes propres qu'il faut prendre le temps de regarder avec attention. Les images de ces séries expriment différents régimes de lenteur, plutôt que l'instantanéité d'un événement. C'est ainsi que le travail devient documentaire, en organisant l'expérience de la durée du regard.

### Une poétique documentaire

Si l'origine de ces images varie entre commandes publiques et choix personnels, la continuité de leur style est en revanche saisissante. Que nous apporte ce travail pour revoir la campagne aujourd'hui, différemment ? Sans doute avant tout une capacité à montrer la France depuis ses terres, ses reliefs et ses plis internes ; un regard attentif qui s'efforce de recueillir l'expérience concrète des lieux. À l'opposé de travaux où le photographe prendrait le dessus sur son sujet, c'est ici le paysage qui semble s'imposer et venir se révéler à nous, comme un document ou une archive attendant notre lecture. À la manière d'un témoin discret de notre temps, Thibaut Cuisset suspend tout jugement critique ou polémique, traitant tout ce qu'il cadre avec une égale attention. Cette attitude n'est pas naïvement neutre, elle s'apparente plutôt à un positionnement poétique qui peut rappeler, par moments, le « parti pris des choses » de Ponge.

Le trait fondamental de la poétique des séries de *Campagnes françaises* n'est-il pas le singulier rapport au temps que suppose leur réalisation ? À la durée des repérages et au temps passé sur place ou en déplacements à la recherche du point de vue, il faut ajouter la nécessité de l'immersion dans un secteur, une région ou un coin du pays. Le temps qu'il faut, également, pour imaginer les manières d'habiter, pour saisir les grands traits des conditions sociales et économiques, des spécificités géographiques, culturelles et architecturales des lieux photographiés. Il y a là, dans ces cartes dépliées et ces détours attentifs, la marque d'une poétique au sens d'une fabrication singulière. Et cette recherche documentaire n'est pas soumise à une seule finalité esthétique. La démarche de Thibaut Cuisset suggère plutôt, par sa rigueur et la constance de sa discrétion, par la recherche attentive et méthodique d'une distance qui soit juste sans être fixe, une attitude éthique.

Il y a bien une éthique documentaire dans le recours à des formes d'image proposant un concentré d'humilité, de distance réfléchie et d'audace à privilégier une forme parée des vertus du fond. Le document est une réponse au monde des images sur le terrain même des images, l'unique moyen peut-être de s'opposer au règne sans partage du spectacle (Poivert 2010, p. 166).

N'oublions pas qu'il existe en effet une écologie des images, faite de rapports de force mais aussi de postures exigeantes, de tactiques et de pensée critique. Loin de toute célébration du quotidien, *Campagnes françaises* tient d'un bout à l'autre une ligne claire d'une grande sobriété. Cette attention esthétique et éthique à l'ordinaire et cette absence de toute emphase ne sont pas sans rappeler les travaux de certains photographes américains, à commencer par Walker Evans (1903-1975).

Thibaut Cuisset s'est aussi confronté à la ville et à ses formes plus instables : la rue de Paris à Montreuil (Cuisset 2004), Moscou (Cuisset 2010), le Japon (Cuisset 2002) ou la banlieue de Rome,

dans des décors dignes d'un film néoréaliste. Il a photographié chaque pays comme il a représenté la France, loin des clichés attendus. Au Japon, il s'est tenu à distance des densités urbaines, cherchant un endroit en creux comme pour y méditer. À Moscou, il a pris soin d'éviter toute imagerie qui confinerait à un banal témoignage sur la dislocation post-soviétique. Il a plutôt choisi de montrer une ville à l'œuvre, qui se construit et se déploie comme un palimpseste urbain cherchant à oublier son passé.

À chaque lieu, urbain ou non, la prise de distance qui lui convient, avec l'attention et la patience nécessaires ; comme s'il fallait s'abstenir de déranger un ordre établi pour mieux en comprendre l'organisation et la nécessité interne.

**Pages extraites de T. Cuisset, *Campagnes françaises* (Steidl, 2019).**

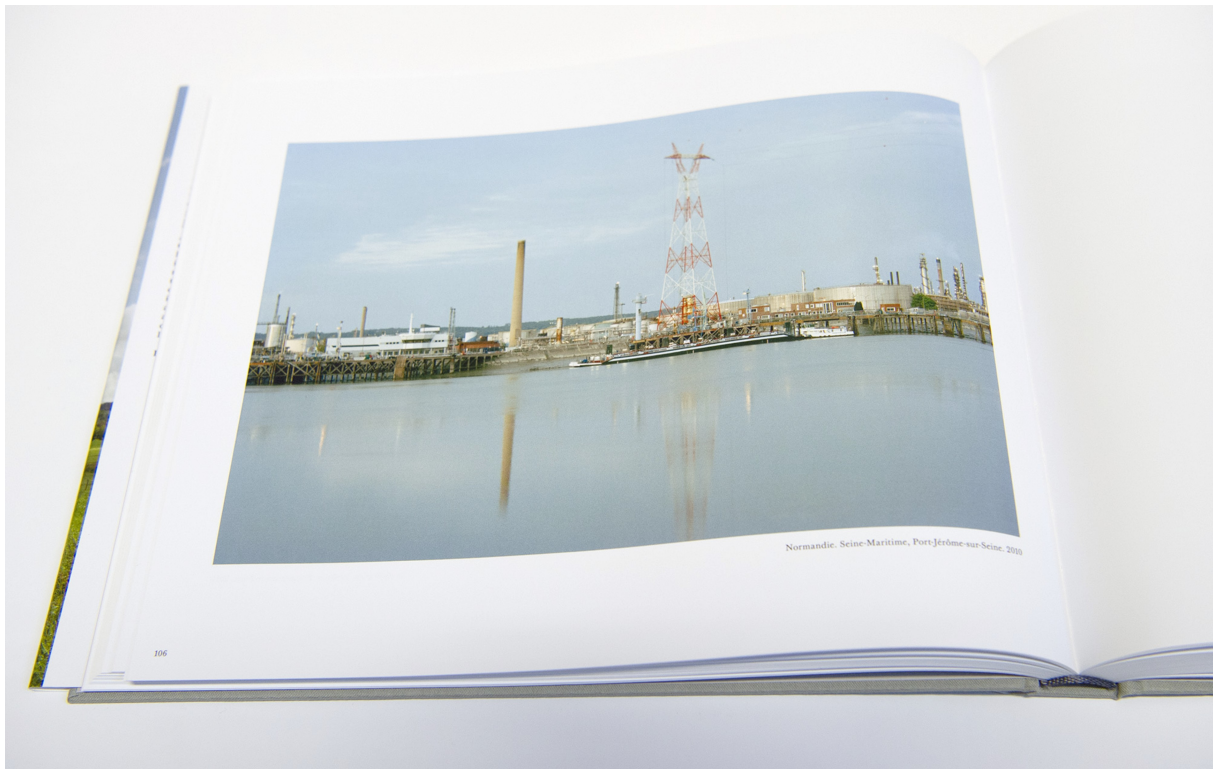
**Source : C. Le Toquin, avec l'autorisation de l'éditeur.**



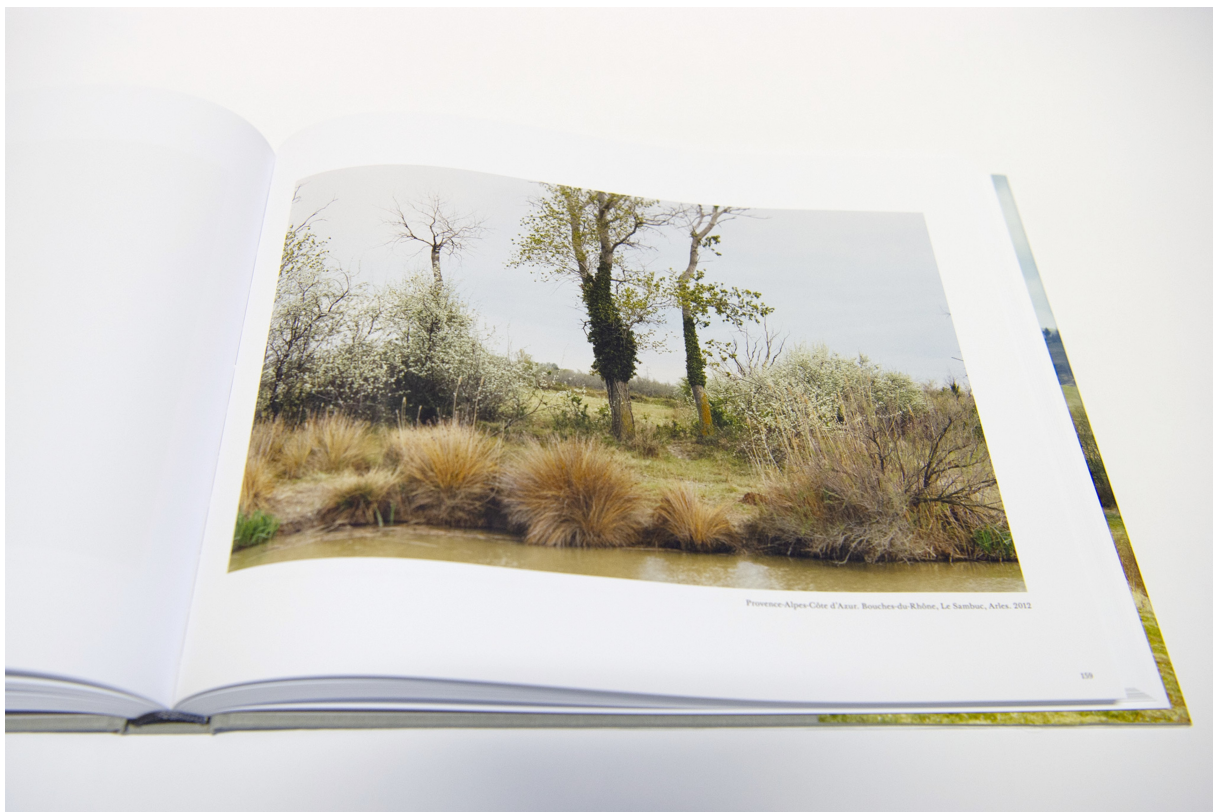




Normandie. Eure, Saint-Pierre-du-Vauvray. 2010



Normandie. Seine-Maritime, Port-Jérôme-sur-Seine. 2010



## Bibliographie

- Bailly, J.-C. 2019. « Le pays comme il vient », in T. Cuisset, *Campagnes françaises*, Göttingen : Steidl.
- Cuisset, T. 1993. *Paysages d'Italie*, Rome : Villa Médicis.
- Cuisset, T. 2002. *Campagne japonaise*, Trézélan : Filigranes.
- Cuisset, T. 2004. *La Rue de Paris*, Trézélan : Filigranes.
- Cuisset, T. 2005. *Le Dehors absolu*, Trézélan : Filigranes.
- Cuisset, T. 2010. « Moscou, été 2007 », *Les Cahiers de l'École de Blois*, n° 8, « La ville entière ».
- Cuisset, T. 2011. *Nulle part ailleurs. La Bouilladisse*, Marseille : Images en manœuvres.

Cuisset, T. 2018. *Le Fleuve Somme*, Montreuil-sur-Brèche : Diaphane.  
Poivert, M. 2010. *La Photographie contemporaine*, Paris : Flammarion.

**Olivier Gaudin**, docteur en philosophie des sciences sociales de l'École des hautes études en sciences sociales (Centre d'étude des mouvements sociaux (CEMS)/EHESS), est maître de conférences à l'École de la nature et du paysage (ENP) de Blois (intégrée à l'Institut national des sciences appliquées Centre-Val de Loire (INSA-CVL)). Ses recherches portent sur la philosophie pragmatiste, l'écologie humaine en sciences sociales et l'histoire culturelle des paysages. Il a publié sur ces questions plusieurs textes dans des revues et ouvrages collectifs.

**Christophe Le Toquin** est un photographe dont les travaux portent sur le paysage. Il a publié plusieurs ouvrages et participé à un observatoire photographique du paysage en Loir-et-Cher. Il enseigne à l'École de la nature du paysage de Blois (INSA Centre-Val de Loire).

**Pour citer cet article :**

Olivier Gaudin & Christophe Le Toquin, « Revoir la campagne », *Métropolitiques*, 6 janvier 2020.  
URL : <https://www.metropolitiques.eu/Revoir-la-campagne.html>.